

Amédée Ozenfant

(Saint-Quentin, 1886 - Cannes, 1966)

Six voiles par temps gris

1963

Huile sur toile

H. 26 ; L. 37 cm

Signé Ozenfant en gas à gauche

Provenance : Galerie Katia Granoff

Catalogue raisonné n°1963/005

Alors qu'il grandit en Picardie, le jeune Amédée Ozenfant souffrant de problèmes de santé est emmené près d'Arcachon pour bénéficier des bienfaits de l'air marin. Il entre alors au pensionnat dominicain de Saint Elme. Le cadre spirituel et les enseignements de dessins dispensés par les frères amènent le jeune Amédée Ozenfant vers sa vocation artistique. Durant les cours d'aquarelle, il prend conscience de l'importance de « penser la couleur » avant même de réfléchir à la façon de la poser. Cette attention portée de la composition chromatique, nous la retrouvons dans tout l'œuvre d'Ozenfant, et notamment dans la toile *Six voiles par temps gris*, les nuances de noir étant également des couleurs.

« Je demandais aux miens, écrit-il, de me laisser habiter Paris. Mon père y consentit car je lui promis ce qu'il souhaitait : j'étudierais parallèlement, la peinture et l'architecture ». Ses études classiques finies, il gagne Paris, entre à l'Académie de la Palette et suit les enseignements de Jacques-Emile Blanche. Son admiration pour les peintres impressionnistes qu'il entretient par la lecture des revues d'art dès le collège progresse vers Paul Cézanne et Georges Seurat, mais surtout Puvis de Chavannes. Pour lui, « Puvis fut un des formateurs de l'Ecole moderne de la quatrième partie du XIXème siècle, au même titre que Delacroix, Ingres et Manet, voilà la vérité ».

Ce précepte coloriste, Amédée Ozenfant le complète d'un attachement à la forme, qu'il développe grâce à ses études d'architecture.

S'il abandonne rapidement l'architecture au profit de la peinture, il garde contact avec la construction par l'intermédiaire de Charles-Édouard Jeanneret - dit Le Corbusier, qu'il rencontre en 1917. L'année suivante, ils signent ensemble un essai sur l'avenir du Cubisme, *Après le cubisme*, où Amédée Ozenfant définit les grands principes du Purisme, courant hérité du Cubisme alors en déclin depuis la guerre. Ils prônent un « retour à l'ordre », après les conflits de la Première guerre mondiale en affirmant que « l'art est avant tout dans la conception » écrivent-ils.

En proposant une « grammaire générale de la sensibilité de l'homme moderne » exposée dans une revue qu'Ozenfant fonde aux côtés de Le Corbusier, *L'Esprit Nouveau*, Amédée Ozenfant revendique l'aspect mécanique de l'œuvre d'art. Formes et couleurs : tout est strictement contrôlé dans le tableau qui, comme « une machine à émouvoir », suit un « schéma régulateur ». Les œuvres d'Ozenfant, comme *Guitare et bouteilles* (**Fig. 1**), suivent parfaitement ces préceptes. Ce sont des constructions formelles où le modelé nuancé des objets disparaît au profit de grands aplats colorés et saturés.

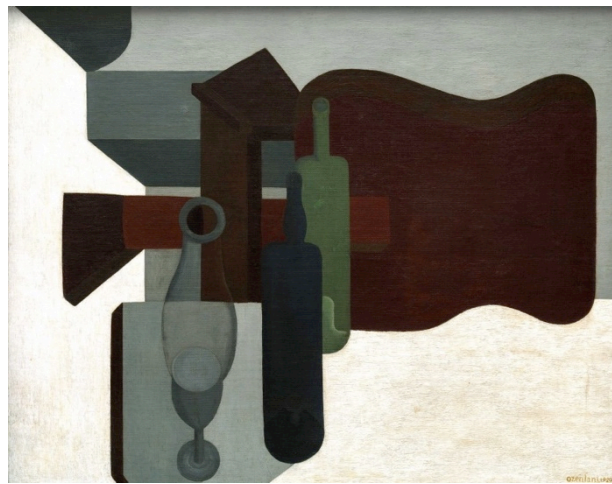


Fig. 1 Amédée Ozenfant (1886-1956)

Guitare et bouteilles

1920

The Solomon R. Guggenheim Foundation

Peggy Guggenheim Collection, Venise

Si le traitement sévère et la simplification des lignes confèrent à ses œuvres un aspect monumental, voire abstrait, le sujet reste primordial. Amédée Ozenfant se concentre principalement sur la nature morte, et limite dans un premier temps la représentation de la figure humaine qu'il réintroduit dans une immense peinture murale intitulée *Vie* (**Fig. 2**). Le mouvement, qui pourrait sembler absent dans les natures mortes d'Amédée Ozenfant, est donné par la structure même de la composition : l'alternance des couleurs donne un rythme qui introduit une forte dynamique. Le purisme d'Amédée Ozenfant caractérisé cette simplification des lignes et le jeu sur les couleurs inspire Le Corbusier, mais aussi de Fernand Léger (**Fig. 3**).

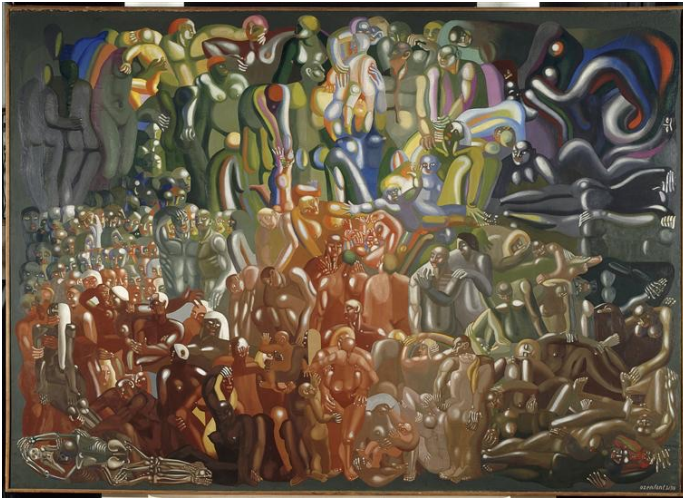


Fig. 2 Amédée Ozenfant (1886 - 1966)

Vie

1931

Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer
Dépôt du Centre Pompidou, MNAM-CCI



Fig. 3 Fernand Léger (1881 - 1955)

Les grands plongeurs noirs

1944

Centre Pompidou, MNAM-CCI

Durant la Seconde guerre mondiale, Amédée Ozenfant s'exile aux Etats-Unis. En 1938, désireux de diffuser sa nouvelle vision de la peinture, il fonde à New-York la *Ozenfant School of Fine Art*, où il accueille Roy Lichtenstein et Gerald Murphy. Outre-atlantique son style évolue, sa palette s'éclaircit et la perspective s'ouvre. L'aspect figé, presque morne des intérieurs laisse place à l'agitation des villes, et à l'horizon marin qui devient comme aérien. A travers les œuvres de cette période américaine, Amédée Ozenfant tente de saisir le mouvement des fluides – l'eau et l'air — calmes ou tourbillonnant.

De retour en France, il s'installe définitivement à Cannes, en 1955. Son intérêt pour cette ville se manifeste dès son premier voyage en France en 1953 qui lui donne l'occasion de revoir Braque, Picasso, et Zadkine, parmi d'autres. Personnellement, il retrouve l'étendu de la mer qui a marqué son enfance, passée près d'Arcachon. C'est dans ce contexte qu'il réalise une série de marines aux formes épurées à l'extrême, et empreintes d'une dimension méditative qui caractérise les œuvres de la toute fin de sa vie. Il peint en 1963 *Six voiles temps gris*, au même instant que l'inauguration d'une exposition rétrospective organisée par Katia Granoff dans sa galerie de Cannes, qui le représente depuis la première exposition personnelle en 1960.

Les œuvres de Ozenfant, acquises par les collections publiques américaines, sont peu présentes en France, et notamment les natures mortes. Outre l'acquisition par le musée de la ville de Paris en 1937 de *Violons jaunes*, pour palier ce manque, l'artiste fait don en 1963 de sa *Grande nature morte*. Toutefois, c'est le Kunstmuseum de Bâle qui bénéficie de la plus grande représentation de l'œuvre de l'artiste dans ses collections. Malgré le soutien du conservateur du Musée national d'art moderne, Jean Cassou, et des artistes majeurs, il n'est pas reconnu officiellement de son vivant par les institutions. La relation qu'Ozenfant entretient avec Le Corbusier pourrait être la raison de cette négligence. Si l'œuvre architecturale de Le Corbusier est mondialement reconnue, son œuvre plastique l'est tout autant, notamment grâce à l'exposition organisée du MNAM en 1953. Dans un article qu'il publie en 1950, Le Corbusier s'affirme comme le précurseur de la peinture puriste et anti-date les toiles d'Ozenfant, qu'il considère comme postérieures à ses toiles. De la sorte, Le Corbusier amoindrit l'apport de la peinture d'Ozenfant, et participe à sa désaffection, que son exil prolongé accentue. Son œuvre est alors passée sous silence, et reléguée au second plan derrière celui de Matisse, Léger et Picasso qui l'ont pourtant côtoyé et reconnu de son vivant.

Bibliographie :

Françoise Ducros, *Amédée Ozenfant*, Éditions Cercle d'Art, 2002

P. M. Guenegan, *Amédée Ozenfant. Catalogue raisonné de l'œuvre peint*, Landwell & Leeds Ltd, 2012.

Œuvres en rapport :

Le lac aux voiles

1959

huile sur toile

Galerie Katia Granoff, Paris.

Reproduite en couverture du catalogue de l'exposition

organisée à la galerie Katia Granoff, en 1962, à Paris.

Catalogue raisonné n°1959/008



Trois yachts à travers les branches

1959

Huile sur toile

H. 46 ; L. 56 cm

Catalogue raisonné n°1959/007



Trois yachts ou Les trois voiles

1959

Huile sur toile

H. 46,4 ; L. 55,6 cm

Catalogue raisonné : n°1959/007



Trois yachts

1962

Huile sur toile

H. 46 ; L. 55 cm

Catalogue raisonné : n°1962/002